

L'expérience de prière dans les religions monothéistes : la perspective (témoignage) d'un Chrétien qui vient d'un pays arabe (du Liban).

Mots clés : Prière, prière commune, Liban, Notre Dame du Liban, politique, religion, monothéisme, Hadith, Coran, dialectique transversale, co-transcendance.

Jean Akiki, olm

HEINRICH PESCH HAUS s.j.
[Katholische Akademie Rhein-Neckar]
Frankenthaler Str. 229 * 67059 Ludwigshafen
30 août 2008 à 20h30

Précisions méthodologiques :

1. J'aurais préféré substituer à perspective témoignage, mais j'ai dû laisser le titre tel qu'il est pour pouvoir me libérer, tant s'en faut, d'un subjectivisme souvent unidimensionnel alors qu'il est question d'une expérience collective. Bien que perspective ou point de vue soient aussi affaire personnelle, il y a là une certaine exigence du respect des lois de la perspective en général, notamment les trois dimensions de la représentation, qui tiennent toujours compte des effets de l'éloignement ou de la proximité de l'expérience en question. Etant donné qu'il s'agit de l'expérience monothéiste, force est de constater qu'il faut savoir se situer dans le cadre des trois religions fondatrices qui nous imposent leur patrimoine très riche et très varié, legs d'une vie spirituelle longue et intensive ; une vie de dialogue fructueux et de grâce surabondante.
2. A l'expérience monothéiste j'aimerais ajouter sémite. Car les trois religions en question sont le fruit d'une spiritualité, plusieurs fois millénaire, implantée et développée dans le cœur et l'esprit d'un peuple, d'une langue, et d'une terre. Ainsi se dévoile la structure fondamentale de notre Colloque qui devait avoir lieu en mai dernier et qui fut ajourné pour la moitié du moi d'octobre 2008, portant sur « Trois religions, un seul Homme ». La prière formerait, à mon sens, la moelle épinière du monothéisme trois fois incarné.
3. La différence - par rapport aux autres religions -, c'est que la prière dans le monothéisme est, en premier lieu, écoute. Dieu appelle, le premier, et nous incite (nous contraint) à l'écouter avant de formuler telle ou telle autre supplication ou conjuration. Il se peut que cette situation soit difficile sous l'effet de la Toute Puissance et de la suprématie écrasante de Dieu, mais l'homme de prière, qui se fait fils et amoureux de l'Un, préfère dialoguer en proférant le langage du Cantique des cantiques, ou chant d'amour dont les images phonétiques et sémantiques proviennent du Mont Liban, et non du désert aride, lieu de tentations et d'épreuves.
4. En effet, le Liban est un « message »¹ de beauté naturelle, de distinction linguistique, de convivialité inconditionnelle, une oasis de paix spirituelle, de conversion, de renaissance culturelle et d'attente du Royaume éternel. Ayant résisté et survécu à la *déshydratation*

¹. L'expression est de Jean Paul II, *l'Exhortation Apostolique*, mai 1997.

éthique, à la haine, aux combats fratricides et à tous les complots régionaux et internationaux, cette oasis demeure le témoin d'une terre d'accueil, d'une terre de prière dans le sens fort du terme, le sens d'écoute et de vie consacrée à la Gloire de Dieu². Cela ne signifie pas que la prière s'active seulement dans les situations désastreuses, dans les souffrances et les étapes ostracistes de la vie d'un peuple, au contraire, elle n'est fertile qu'au moment où l'espoir est maître du jeu, quand la voix de Dieu se fait entendre et le cœur des humains continue à battre au rythme de l'appel divin.

5. C'est au Liban, précisément dans la région de Tyr et de Sidon, que l'interdit a été prohibé, le tabou oublié, la discrimination effacée ; tout un chacun a désormais droit à la magnificence de Dieu, tout un chacun peut élever sa voix pour solliciter une miette de grâce, une larme d'amour, une étincelle de joie. La Cananéenne (Matthieu 15, 21-28) a osé l'inhabituel, provoqué l'attendu et aidé, par sa foi, par son humilité, à changer le monde relationnel, par en bas comme par en haut. Cette femme, païenne au regard des juifs, fut présentée, par Jésus, héroïne dans sa foi, dans son amour, dans sa saisie de la Grâce divine, et plus proche de Dieu que les élus eux-mêmes. La Cananéenne a entendu l'appel de Dieu, elle commence par proclamer la royauté de Jésus, sa puissance divine ; elle a récité le *shama'* à sa manière, comme Jésus a répliqué, en effet, à la manière d'un juif. Et parce que Jésus, ne pouvait pas méconnaître le Deut. 10 : 17-22³, il a dû, en Messie, suivre le plan de la vision d'Isaïe pour accompagner cette *Etrangère* à la « Montagne Sainte » et la « rendre heureuse dans sa maison de prière »⁴.
6. Cette écoute, appel – réponse, constitue l'axe central autour duquel se déroule l'expérience spirituelle dans le monothéisme. Une *co-transcendance* المعينة التجاوزية fomentée puis déchaînée par la *dialectique transversale* الجدلية العرضية. D'une part, la Cananéenne prie pour son enfant et, à travers lui, pour tout étranger dans le besoin et dans l'attente, confirmant par son attitude croyante que le salut est désormais possible, le Messie est là. D'autre part, ce sont les disciples, à qui il a été donné le rôle de médiateurs (futur Prêtres du Christ), au milieu des fidèles en besoin, qui vont solliciter la réponse divine après avoir vu et entendu la réponse païenne convertie à l'appel de Dieu. C'est donc par cette participation active, cette *coordination dialectale collective* qu'est ouverte la voie du ciel, dans la *transversalité* de la foi.
7. Si le désert consolide la foi, celle-ci n'est féconde et productive qu'à l'intérieur d'une assemblée croyante. Il est inutile de rappeler, je crois, la dimension collective et edificatrice de la foi. Le Chapitre 10 aux romains est très clair, la transmission de la foi est l'élément fondateur d'une personnalité croyante, à la fois libre et attachée (dépendante de) au patrimoine patristique et ecclésial, car elle est membre dont la *participation* au mystère de la Grâce est le mot clé. Cette *économie du Salut*, ainsi résumée par les versets 13-15 du chapitre 10 de l'épître aux romains⁵, est la meilleure illustration de ce mécanisme spirituel que nous pouvons défendre : une *dialectique transversale* qui ne trouve sa ligne verticale que dans une participation sociale, disons ecclésiale, active.

². Les canonisations et béatifications qui ont eu lieu récemment, dont trois canonisations (Charbel, béatifié en décembre 1965, et canonisé par le pape Paul VI le 9 octobre 1977 ; Rafqa 2001 ; et Néemtallah 2004), une béatification, Abouna Ya'qoub 2008 (et deux vénérations, Frère Estéphanne et Patriarche Douaihi 2008)

³. **Deutéronome 10 : 17-22** : "Vous aimerez l'étranger, car vous avez été étrangers dans le pays d'Egypte."

⁴. «Les étrangers qui se sont attachés au service du Seigneur, je les conduirai à ma montagne sainte, je les rendrai heureux dans ma maison de prière» (Isaïe 56 : 6)

⁵. « 13. En effet, quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé. 14. Mais comment l'invoquer sans d'abord croire en lui ? Et comment croire sans d'abord l'entendre ? Et comment entendre sans prédicateur ? 15. Et comment prêcher sans être d'abord envoyé ? selon le mot de l'Écriture : Qu'ils sont beaux les pieds des messagers de bonnes nouvelles ! » *Bible de Jérusalem*

8. La formule platonicienne qui fut adoptée par les Pères de l'Eglise, et qui décrivait la *théandria* ou mouvement descendant à même de convertir et de se réfléchir en *Hénosis* (*théosis*) ou mouvement ascendant, ne néglige point l'effet multiple de l'incarnation, ses aventures, ses convergences et ses synchronisations anthropologiques, socio-historiques et je dirais ontologiques et métaphysiques. Dans leur christianisation de la théorie platonicienne, les Pères, épris par le défi de la rationalité théologique, enthousiasmés par l'effet de *la rituelle alternance* entre *imitation* et *participation*, parviennent difficilement à mettre l'accent sur la transversalité de la célèbre *participation* laquelle exige l'expérience ou la dialectique d'en bas, aussi importante et capitale que celle d'en haut, car elle constitue le stimulant et l'unique garantie pour réussir la conversion du mouvement descendant et sa réflexion vers le Ciel. Dans l'acte de foi des Apôtres, cette dimension a toujours été mise en relief : les Apôtres ne se sont pas contentés de dire que Dieu s'est fait homme pour nous déifier, mais ils ont pris soin de préciser qu'Il a vécu parmi eux, qu'ils L'ont entendu et vu, Lui qui est venu accomplir les Prophéties, Lui qui est venu dans la plénitude des temps ; Son amour, loin d'être un *eros* platonicien, L'a conduit jusqu'à la mort, la mort sur la croix. Cette assertion explicative, à dimension ecclésiale, socio-anthropologique, est la plus importante, sinon les deux mouvements de la verticale ne peuvent pas se produire⁶. C'est dans ce cadre là, que nous pouvons comprendre la doctrine stipulant qu'en dehors de l'Eglise il n'y a pas de Salut. (Mais par là, il faut entendre l'Eglise dans son universalité humaine, comme assemblée de croyants qui peuvent ne pas être tous des chrétiens ou des catholiques, comme la Cananéenne elle-même ; Eglise ou Royaume des croyants).
9. Une fois ces précisions méthodologiques et théologiques définies et dans une perspective géo-sémitique déterminée, nous pouvons entamer l'expérience de la prière au Liban. Pour ce faire le travail peut être divisé en deux volets inégalement répartis : Une vue d'ensemble socio-historique et une étude de texte type de prière adressée à Dieu dans des réunions mixtes où musulmans et chrétiens expriment le même besoin de soutien spirituel.
10. Malgré sa petite superficie, le Mont Liban est connu par son hospitalité. Terre d'accueil par excellence, il a servi de refuge pour toutes les minorités persécutées, le Liban a reçu à travers les âges plusieurs coulées de réfugiés politiques et religieux. Tout un chacun a trouvé sa place dans ce petit jardin du Proche Orient. La question qui nous intéresse, pour le moment, c'est l'implication du politique dans le religieux. Car les problèmes sociaux graves qui ont entaché le pays ne relèvent pas de la religion ou du fanatisme religieux mais du politique qui se revêt du religieux pour s'immiscer dans les détails de la vie quotidienne et ériger les frontières étanches (exemple type : il y a juste deux semaines, nous avons assisté au dernier accord d'entente entre Salafites sunnites du Nord avec le Hizbollah chiite et qui fut tout de suite avorté sous pression saoudite ; preuve que les libanais sont capables de se rencontrer et de sceller des accords de paix et de convivialité). Cela pour dire que la cohabitation des religions au Liban est une formule qui a réussi et qui a donné des preuves concrètes d'un vivre ensemble possible même pendant la guerre intercommunautaire qui a eu lieu entre 1975 et 1991. Et tous les problèmes actuels, tous les fléaux de haine qui ont sévi dans le pays ces dernières décennies ont été importés ou greffés, sur des parties malades du corps social éprouvé par cette hémorragie fatale de son intelligentsia laquelle a tourné le dos au pays, laissant le champ libre aux petites gens, chefs de milices ou de clans à intérêts personnels, souvent manipulés par leurs alliés régionaux ou occidentaux.

⁶. Dans sa première épître, Saint Jean est très clair : aimer son prochain est la condition *sine qua non* d'un éventuel branchement sur l'amour divin.

11. L'une des raisons majeures pour laquelle la cohabitation des religions au Liban a réussi jusqu'ici, c'est qu'une bonne partie non indéniable des familles musulmanes continuent d'inscrire leurs enfants dans les écoles chrétiennes privées, où les étudiants apprennent, à côté des cours de formation de base, d'éducation civique et éthique, la catéchèse chrétienne avec toute liberté de conscience des deux côtés, celui des parents et celui de l'Ecole (Expérience personnelle). Et si danger il y a actuellement, après les années d'épreuves et de réactions anti américaines, anti occidentales, c'est que depuis une quinzaine d'année les *Taïfistes*⁷ essayent d'islamiser les programmes scolaires sous prétexte d'arabiser et de souder les liens nationalistes de la Oumma ou grande Communauté musulmane qui croit être menacée par la mondialisation et l'imposition des valeurs culturelles économiques et politiques occidentales.
12. La deuxième raison majeure de la réussite de cette cohabitation, et qui est tout à fait intégrée à la première, est la prière à Marie. Avant Harissa, Notre Dame du Liban, avant Bechwat, Khaldé, Magdouché, Nouriyé, et autres sites dédiés à Marie et qui témoignent d'une incessante marée de pèlerins, des gens de toutes les communautés qui font parfois de long trajet pour venir visiter et prier Notre Dame, nos compatriotes musulmans ont appris cet amour maternel, ce culte marial, dans leurs villages mixtes, dans les monastères qu'ils visitaient, où moines et fidèles croyants priaient Marie sans cesse, que ce soit à l'Eglise, dans les écoles, dans les champs, ou dans leurs propres cellules. C'est ainsi que les musulmans ont appris à prier avec nous Notre Dame des mers سيّدة البحار à Sidon et à Batroun, notre Dame de secours à Byblos, notre Dame des Moissons سيّدة الحصاد à la montagne et dans la Bekaa, et viennent de toute l'Arabie pour visiter Notre Dame du Liban. En effet, les biens célestes de Notre Dame touchaient les musulmans croyants aussi bien que les chrétiens. Beaucoup de miracles avec des malades musulmans, libanais et arabes, ont eu lieu dans les monastères, sous le regard de Marie et des Saints et par leur intercession⁸.
13. Avec cette expérience de cohabitation interreligieuse, se clarifie de plus en plus l'hypothèse qui stipule la convergence des bénéfiques entre prière et politique, du fait même qu'il s'agit de deux institutions sociales. Prière et vie politico-sociale vont ensemble, quelles que soient les objections et les thèses qui affirment, de leur côté, le lien vertical de la prière. Qu'elle soit individuelle, ou collective, dans le gémissement ascétique d'un ermite ou dans l'effervescence d'une assemblée de fidèles, la prière est toujours un acte social. L'homme de prière est membre d'une communauté de foi, de laquelle il reçoit tout son héritage spirituel, affectif, émotionnel, linguistique, culturel et humain. Prier seul ou en compagnie d'autres orants, l'acte de prière est un acte social pur. C'est dans la prière que l'homme s'ouvre à l'*Altérité* différente que ce soit dans son témoignage de solidarité ou bien dans son branchement à l'Absolu.
14. Le texte de la prière commune qui a été récité à Jamhour pour la deuxième année consécutive et en l'occasion de la fête de l'Annonciation, du 25 mars, renferme les éléments de base de cette réflexion. D'abord, j'aimerais féliciter les Pères Jésuites au Liban spécialement le Père Sélim Daccache (préfet du Collège et récemment doyen de l'ISSR à l'USJ) pour cette initiative qui porte en elle beaucoup d'espoir et de sens. Le fait de réussir la rencontre est en soi une œuvre spirituelle bénie par Notre Dame et Jésus son Fils. En effet, que les musulmans partagent une fête chrétienne, ce n'est pas nouveau au

⁷. Ce sont les politiciens réunis à Taëf, en Arabie Saoudite en 1990, sous tutelle Syro-américano-saoudienne, pour reformuler les institutions libanaises et réduire les privilèges des maronites dans l'intention d'arrêter la guerre fratricide au Liban.

⁸. "... أفاد وكيل وقيم الدير الاب لوييس مطر بأن هناك ٥٢ اعجوبة تحققت خلال سنة واحدة بشفاة القديس شربل ومن بينها شفاء ثلاثة دروز وشخصين من السنة وشيبي واحد، ... (الأبوار، ٢١ تموز ٢٠٠٨، صفحة مخليات لبنان)

Liban, mais que la fête devienne la leur, sunnites et chiites, ensemble avec les chrétiens, je crois que là la prière a trouvé son véritable sens de dialogue, d'ouverture et de dépassement de soi. La raison, toute la raison est attachée à la personnalité de la Patronne de cette fête, la Vierge Marie notre Mère. Je peux, en l'occurrence, dire que si l'image de Dieu le Père ou l'image masculine de la divinité divise les fidèles, celle de la Mère les rassemble en une seule communion de prière.

Lecture du texte (page 9) :

15. D'abord, le texte, qui commence par annoncer la fête en remerciant le Tout Puissant d'envoyer son Ange pour transmettre la Bonne nouvelle à Marie, donne une certaine doxologie sept fois révérencielles et ce en énumérant 7 des 99 noms ou attributs de Dieu dans l'Islam : l'Eminent, le Bienfaiteur, Celui qui entend et Celui qui exauce, le Tout et le Très Miséricordieux, une formule qui pourrait être, en grande partie, la traduction arabe libre d'une doxologie que l'on trouve dans les *Constitutions Apostoliques*⁹. En deuxième lieu, se prononcent les demandes, à commencer par aimer Dieu, ses prophètes et Notre Mère. Solliciter l'amour de Dieu sera le plus précieux don que l'on puisse avoir, alors que *d'être pris* par la crainte de Dieu est vu comme étant la plus grande chose à laquelle peut aspirer un croyant et cela s'inscrit, bien évidemment, dans la tradition judéo-chrétienne dont hérite l'Islam¹⁰. En troisième lieu, ce sont les demandes habituelles qui sollicitent le secours de Dieu à titre personnel d'abord et collectif, national ensuite. Ce qui nous intéresse dans ce troisième volet ce sont les demandes concernant le pays, les dirigeants et ceux qui s'occupent de la chose publique, parce qu'ils concluent la prière, sous forme de supplication sur laquelle s'unissent tous les libanais. Quant à leur faiblesse et conflit en matière politique, les Libanais sollicitent l'aide au dépassement de soi, de leurs propres intérêts vers le bien commun de tous. Le Liban, pays pour tous ses habitants, chrétiens et musulmans unis dans la prière à Notre Mère la Vierge Marie, est un pays « message » adressé à tous les pays du monde.
16. Du point de vue linguistique, le texte arabe est d'une richesse exceptionnelle qui se manifeste dans un mariage très réussi d'un fond théologique chrétien à une forme lexicothéologique musulmane. Bien que le croyant chrétien normal se sente un peu étranger à cette formulation arabe des expressions de foi et de proximité divine, il aurait été préférable que la traduction française soit plus fidèle (dans certains passages) au texte arabe, d'autant plus que chrétiens et musulmans prient ensemble. De même, un croyant musulman sera aussi choqué par l'évolution du texte de la prière quel que soit beau le voile du paradigme révérenciel du vocabulaire coranique et celui du *Hadith* qui vient dissimuler des expressions purement chrétiennes. Il le sera davantage s'il prie le même texte dans sa traduction française laquelle franchit les barrières et christianise, pour ne pas dire catholicise les subtilités linguistiques arabes. Un musulman n'ose jamais tutoyer le Tout Puissant, ni balayer les distances qui le séparent du Très Haut. En outre, le texte arabe ne mentionne guère des « imperfections » أشياء / أخطاء à réparer, ni « d'offenses », mais parle de conduite au quotidien, شأن, en

⁹. On donne la traduction arabe de la *Constitution Apostolique*, pour saisir clairement la ressemblance, surtout que le texte arabe mentionne la souveraineté de Dieu, le Dieu des Pères, des Prophètes et des Apôtres.

"أنتها المخلص الأزلي وملك الآلهة، أنت وحدك قدير وربّ *παντοκράτωρ και κυριος*، يا إله الخليفة بأسرها، وإله آباءنا القديسين الأطهار الذين سبقونا، وإله إبراهيم وإسحق ويعقوب. الرؤوف الرحيم، الطويل الآناة والكثير الرحمة..."، القوانين الرسولية (٣٨٠)، أقدم النصوص المسيحية، سلسلة النصوص الليتورجية، تعريب الأب جورج نصّور، الكسليك، ٢٠٠٦، ص. ٣٣-٣٨

¹⁰. Il convient ici de rappeler les livres de sagesse dans l'AT où il est dit que « Principe de la sagesse : la crainte de Yahvé ! », Pr. 9,10 (رأس الحكمة مخافة الله)

général¹¹ et de crainte en tant que « principe de sagesse » laquelle voit en Dieu l'Unique à adorer et à écouter, Lui, le plus grand des dieux, le Roi des rois¹². Enfin, en insistant sur la pureté de Marie, le texte arabe est plus fidèle à la théologie mariale que celui de la traduction française, car il ne confond pas pureté avec virginité et sainteté. La sainteté de Marie, accolée à son titre de Mère de Dieu, n'est pas réduite à l'une ou l'autre de ses vertus, comme l'entend le traducteur. (Car virginité est une chose et la pureté est une autre chose et ce n'est pas le moment de s'étaler sur la question).

17. La portée théologique du texte et son importance dans le dialogue islamo-chrétien peuvent être résumées dans ce qui suit :

- a. La langue, dépositaire d'une longue tradition culturelle et sémantique, est le moyen le plus efficace pour le rapprochement entre personnes différentes et pour la réussite du dialogue. Heureusement que la majorité des présents à la fête du 25 mars pouvaient prier en arabe sans recours à la traduction française. Ce serait alors une occasion et un motif pour nous Chrétiens, au Liban, de reprendre notre activité littéraire et d'exprimer en arabe nos idées théologiques et philosophiques, à même de raviver notre prière commune, et d'unifier un langage de prière et de dialogue qui enrichira notre compréhension du texte sacré. (ce serait absurde de continuer à lire notre bible dans une langue étrangère à la nôtre ou d'étudier une théologie élaborée dans une autre culture où la réception du message a subi déjà sa première altération dans la traduction.)
- b. Dans la prière commune on ne fait pas attention aux nuances et aux petites idées théologiques qui peuvent parfois heurter les esprits avancés dans les sciences théologiques. Dans la prière, c'est plutôt le sentiment qui prévaut à la réflexion intellectuelle, et donne raison aux mystiques qui célèbrent l'Esprit dans leur cœur, *Chambre nuptiale* ou *Palais Royal*. C'est là où un chrétien peut, dans sa prière, aider son compatriote musulman à traverser la barrière de l'aristotélisme, averroïste qui confond Esprit et Mental.
- c. La prière, manipule (utilise) souvent le langage symbolique et il serait triste et dommage de rationaliser, de vulgariser et de démythologiser nos textes de prière. L'essentiel n'est pas dans ce que je peux comprendre en priant, mais dans ce que je vis, je sens et j'espère. C'est la raison pour laquelle la prière collective, avec toutes les images traditionnelles qu'elle renferme, images bibliques, ou autres, avec tout l'environnement spirituel, sentimental et psychique qu'elle crée, est une véritable *Shékina* divine. Dans

¹¹. Le musulman est loin de fléchir sous le poids de la culpabilité charnelle que l'on trouve toujours, malheureusement, dans le Christianisme. Cela ne veut pas dire que le musulman ne reconnaît pas de fautes, si, mais à côté des termes arabes comme *ithm* إثم et *zanb* ذنب qui évoquent une infraction dans son sens juridique du terme, il a dû utiliser la terminologie chrétienne pour en parler, celle de l'araméen en particulier *Ḥaubto* حُأْبُتُو, comme dans le *Hadith* suivant : « Dieu, accepte ma pénitence et lave mon péché » :

"رَبِّي تَقَبَّلْ تَوْبَتِي، وَاغْسِلْ حَوْبَتِي..."، حديث أحصاه مسلم والبيهقي حسب ابن مسعود، راجع وصايا الرسول، تحقيق حمزة محمد صالح عجاج، دار البراق، بيروت - لبنان، ٢٠٠١ ص. ٣٠٤

¹². Sur la « crainte de Dieu », il convient de citer Isaac de Ninive qui avait son influence considérable sur la mentalité des spiritualistes arabes avant et après l'islam. D'abord, dans son **premier discours**, Isaac commence par dire que la crainte de Dieu est au commencement de la vertu *رَبِّحْمَا*. Mais précise-t-il dans son **septième discours** que la plus grande des vertus est le discernement *حُكْمًا*, pour développer son idée et dire dans son **trente septième discours** que la vertu consiste à agir conformément aux inscriptions des lois divines. Dans cette vision, la crainte de Dieu fait partie d'une aptitude croyante qui engage l'être dans sa totalité et englobe tout un ensemble de croyances, de dispositions et d'activités intellectuelles avancées et certainement la conformité à la loi divine où la morale pénitentielle vient en dernier lieu. Cf. : Isaac de Ninive, *Œuvres spirituelles, les 86 discours ascétiques et les lettres*, Trad. J. Touraille, Desclée de Brouwer, 1981 ; ou la traduction arabe du Père Isaac 'Atallah, en collaboration avec l'Institut St Jean Damascène de Balamand, éd. Al Nour, 1990

cette appréhension, la raison ne prend pas congé, au contraire, c'est elle qui affine la réception, par les sens, du message divin, de la *Présence*.

- d. Dans la prière commune, le dialogue souhaité avec Dieu est ce que tout un chacun veut instaurer au plus profond de son âme, pour qu'il puisse s'approcher davantage de la vérité et acquérir la sagesse. C'est ce dialogue mûri dans l'intériorité qui est disposé à respecter l'égalité dans la différence, à engager un dialogue de responsables, de sages, de fils unis autour de leur Mère Céleste.
- e. Dans la prière commune, non seulement il y a création d'un environnement spirituel particulier, mais également, restructuration d'un espace de vie en commun, un espace d'échange, de participation active. Il s'agit du besoin de communiquer ou d'après l'expression de Tillich, de "communier" ou de "participer à un autre soi"¹³. Dans ce cadre, « la participation sous-tend la catégorie de relation et en constitue un élément ontologique fondamental » (Tillich, Ibid.) ouvert à la richesse de l'égo social, un être avec, à même de témoigner que le sacré est essentiellement indissociable du social¹⁴.
- f. Dans cet environnement, le lieu public, la terre natale ou terre d'accueil et de survie, est l'espace privilégié des croyants en prière. La patrie est le lieu d'unification des consciences, des espoirs et d'élévation collective. Si le nom du Liban est mentionné plusieurs fois dans l'AT, c'est cette image biblique, incrustée sur l'inconscience collective, calquée sur la mémoire d'un peuple, qui émerge naturellement dans toute expression de prière, et devient, elle-même, la prière des libanais partout dans le monde. La langue arabe, disons sémite en général, nous aide énormément à saisir la richesse de cette figure sémantique : le mot prière en arabe exprime à la fois un mouvement descendant et ascendant, et lieu de prière. *Lisanu el 'Arab al Muhit*, explique cette subtilité linguistique : *Salat*, صلاة من صلوة ou *Slouto* (adoption coranique du mot araméen) رحلاً, exprime bien l'idée d'un dialogue entre l'homme et son Dieu où les deux parties sont à la fois sujet et objet de prière. Dans son mouvement ascendant, l'homme glorifie son dieu, le magnifie, l'adore et sollicite son aide et sa grâce. Le même verbe *salla* صَلَّى exprime, également, dans le mouvement descendant, que Dieu bénit le fidèle croyant, et lui accorde sa miséricorde infinie comme dans l'expression *salla llahu* 'alayhi wa sallam صَلَّى اللهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ, qui fait suite à toute évocation du nom du Prophète. Finalement, Al *salat* est aussi le lieu où prient les juifs et les chrétiens¹⁵ ou *gens du Livre*, un lieu de dialogue par excellence, lieu d'écoute, d'attente ou d'inspection (صَلِيّ) (من الأصل السرياني), un lieu de *Présence*, une Tente de rendez-vous. Avec cette composition tripartite de la figure sémantique arabe de la prière s'explique davantage la dialectique transversale en question qui vient étoffer la problématique générale de notre essai ou « les fins politiques de la prière ».

¹³ . Paul Tillich, *Théologie systématique* II, éd. du Cerf, Labor et Fides, PUL, Canada, 2003, pp. 26-31

¹⁴ . La manière la plus extérieure dont on pourra décrire la *Téfila*, (l'un des noms de la prière juive) c'est le rassemblement. La *Téfila* (selon Gilbert DAHAN -1984) est d'abord un acte commun, communautaire. Par elle se constitue un groupe... comme réalisation totale d'une situation d'altérité...

¹⁵ . "الصلاة هي العبادة المخصوصة (لما فيها من التعظيم)، وأصلها الدعاء والركوع والاستغفار، أو لزوم ما فرض الله تعالى، وهي من الله تعالى الرحمة على النبي وآله ؛ وأما قولنا : اللهم صلّ على محمد، فمعناه عظّمه في الدنيا بإعلاء ذكره وإظهار دعوته وإبقاء شريعته، وفي الآخرة بتشفيعه في أمته وتضعيف أجره ومثوبته. وأما قوله تعالى : أولئك عليهم صلوات من ربهم ورحمة؛ فمعنى الصلوات ههنا الثناء عليهم من الله تعالى ؛ وقال الشاعر : "صَلَّى، على يحيى وأشياعه، ربّ كريم وشفيح مُطاع". وصلوات اليهود كنائسهم. مواضع الصلاة وأصلها بالعبرانية صَلَوَاتًا ؛ وقيل الصلاة بيت لأهل الكتاب يصلّون فيه..." *لسان العرب المحيط*، للعلامة ابن المنظور، معجم لغوي، قدّم له العلامة الشيخ عبدالله العلابي، إعداد وتصنيف يوسف خياط وندم مرعشلي، دار لسان العرب - بيروت، المجلد الثاني، ص. ٤٦٩ - ٤٧٠

وإذا كانت ال ص تقلب ط فهي في السريانية المظلة (أو الخيمة) حيث اللقاء **صَلَا**، **صَلَحًا**، وهي الندى **هَلَا** في صورة البركة الإلهية المتساقط على الأرض.

- g. Dans ce cadre là, les dirigeants ou hommes politiques, qui tenaient le monopole du culte dans l'antiquité, cèdent leur rôle au peuple en prière et n'abandonnent guère la réclamation d'un droit particulier, leur réservant une place prépondérante dans la prière commune. Certainement, parce qu'il s'agit d'un mal nécessaire à guérir. La santé du corps est de celle de la tête (*Leader, Roi, Prêtre, Cheikh*). Ainsi dans la prière commune, il est plus facile d'assurer le saut en hauteur au-delà des vicissitudes et faiblesses humaines récurrentes vers l'intérêt public, la récupération de la santé du corps social dans son intégralité.
- h. Dans la prière commune, il y a affirmation et confirmation dans la foi. Quelle que soit sa religion, le croyant qui prie avec autrui se rend compte de l'universalité du message divin, qu'il lui a été transmis par les Pères, et expérimente une nouvelle dimension de sa personnalité de croyant : il est témoin et fier de faire participer l'autre à ce qu'il juge comme étant le Vrai et le plus sacré dans sa vie. Ainsi le sacré, qui est resté longtemps affaire privée d'une religion, révèle son fond humain (ou sur-humain) plus intime, plus saint que la famille et le clan. Si tout musulman qui prie avec un chrétien est sûrement un autre musulman, le chrétien qui partage sa foi avec l'autre est un véritable chrétien¹⁶.
- i. Le rôle prépondérant de Marie dans notre culture de dialogue est très important. D'abord parce que Marie unifie les esprits des deux côtés. Marie a sa place d'honneur dans la spiritualité musulmane ; Il suffit de rappeler le long métrage qui a été réalisé à Téhéran, récemment, sur Marie¹⁷ pour voir combien les musulmans, sont sincères quand ils disent prendre Marie pour modèle, « un exemple à suivre ». Ils sont beaucoup plus attachés à l'attitude mariale que nous Chrétiens dans l'acception et la réception de son *fiat*, ou dévouement inconditionnel, son abandon total à la volonté divine (*al Taslim*).
- j. Dans la prière commune, c'est toujours la fête. Rappelons-nous l'origine de notre célébration dominicale. C'est vrai que les saints et mystiques de tous les âges, ont fêté chaque moment d'union avec Dieu, leur Bien-aimé, mais la fête, dans son sens véritable du terme, est la fête publique, où tout un chacun se sent concerné par l'essence même de la solennité sociale, par l'adhérence identitaire authentique au groupe social.

Si l'on prend en considération la définition première de la prière comme acte social, nous pouvons conclure que la prière est un élément de rassemblement très efficace qui dépasse les obstacles linguistiques, culturels et politiques. Et si l'expérience spirituelle collective est réussie au Liban, cela revient au succès des chrétiens du Liban qui ont institué un régime politique dont le respect de la liberté de penser, de croire et de vivre ses convictions personnelles est la pierre angulaire. Les musulmans du pays ont aussi leur place dans cette cathédrale socio-culturelle, unique dans la région, du fait même qu'ils ont accepté le changement et la formule du Liban Libre et multiconfessionnel.

¹⁶ . Dans la prière commune s'explique mieux le sens de *Yata Mat Tata Path*, en langue Bengali, souvent répétée dans l'enseignement de Sri Ramakrishna, et qui veut dire que toute foi ou toute croyance est un chemin qui mène à Dieu. Il n'y a pas donc d'exclusivité ni d'élitisme religieux ; Dieu est pour tous et pour chacun.

¹⁷ . Un long métrage de 180 minutes, conforme au récit coranique : «Vierge Marie» a été tourné en Arizona au Sud-Ouest des Etats-Unis. Sorti en 2003, il a été écrit et produit par Ali Hejaïej, un Américain d'origine iranienne, sous le conseil au niveau du scénario de Cheikh Mohamed Saïd Bahman Bor, un théologien persan.

Prière commune à Marie, Notre Dame¹⁸

O notre Seigneur, toi qui règne sur toute chose,
gloire à toi (*Dieu l'Eminent*), le Bienfaiteur
Toi qui as envoyé Gabriel pour annoncer la bonne nouvelle à la
Madone des femmes sur terre comme au ciel,
La Vierge Marie, ta sainte mère,
dont l'humilité a traversé les âges
Tu es celui qui nous entend et qui répond à notre appel, Tu es le
Bienfaiteur, le Miséricordieux (*l'Audient, qui exauce, le
Guide, le Très et le Tout Miséricordieux*).

Donne-nous Seigneur de t'aimer, ainsi que tes anges, tes
prophètes et tes apôtres.

Donne-nous d'aimer la sainte Vierge Marie,
Notre Dame (*la pure*).

Fais, Seigneur, qu'elle soit pour nous un exemple à suivre
(*dans le quotidien*).

Que ton amour soit ce que nous avons de plus cher.
Fais que nous n'ayons de crainte plus grande que celle de
t'offenser. (*que ta crainte soit la plus grande chez nous*)

O Seigneur, c'est dans ton infinie miséricorde que nous
cherchons le salut.

Sauve-nous Seigneur,
et répare de ta clémence nos imperfections (*conduites*)
Ainsi que celles de nos dirigeants
et de ceux qui veillent sur nous.

Prends soin aussi de notre patrie et de tous ceux qui l'habitent,
fussent-ils musulmans ou chrétiens.

//Toi qui entends tout, toi qui réponds à notre appel !//

O Seigneur, toi qui règnes sur les sept cieux,
du haut de ton trône divin (*magnifique*),

Nous te prions, comme tu as choisi la Vierge Marie,
L'élevant plus haut que toutes les femmes du monde,
De prendre tous les Libanais sous ton aile bienveillante,
chrétiens et musulmans.

Fais de leur pays un message adressé à toutes les nations du
monde.

Purifie leurs cœurs, et délivre-les de toute rancune.

Donne-leur de triompher d'eux-mêmes
et d'aller au-delà de leurs intérêts personnels.
Pour n'œuvrer que pour le bien de leurs pays
et leurs intérêts communs.

Fais que chaque citoyen se sente concerné
et se mettre à la tâche.

Seigneur nous te prions de raviver en nous
la mémoire de ce grand jour

Aussi sacré pour les musulmans que pour les chrétiens au
Liban comme ailleurs dans le monde.
(*Toi notre Dieu qui entend et qui exauce*)

Amen

دعاء مشترك

اللهم ربنا ورب كل شيء، أيها الإله العظيم المنان
مرسل جبريل بالبخارة إلى سيّدة نساء الجنّة والأكوان
مرمّ البتول أمتك الوضيعة على مرّ الدهور والأزمان
أنت الإله السميع المجيب الهادي الرحيم والرحمان

... إلهنا نسألك أن تحببنا إليك، وأن تحببنا إلى ملائكتك وإلى جميع أنبيائك

ورسلك،

... اللهم حببنا بسيّدتنا مريم البتول الطاهرة،

واجعلها قدوة لنا في حياتنا ومعاشنا،

... اللهم اجعل حبك أحبّ الأشياء إلينا،

واجعل خشيتك أعظم الأشياء لدينا.¹⁹

... اللهم إننا برحمتك نستغيث فأغننا وأصلح لنا شأننا كلّ،

وشأن حكّامنا والقائمين على أمورنا،

وشأن وطننا وكلّ من سكن أرضه

من مسلمين ومسيحيين.

... اللهم رب السموات السبع وربّ العرش العظيم²⁰،

نسألك، كما اصطفت العذراء مريم، وفضلتها على نساء العالمين،

أن تصطفي لبنان بمسيحييه ومسلميه،

وتجعله رسالة إلى كلّ بلاد العالم،

وأن تطهر قلوب اللبنانيين من الأحقاد، وتنصرهم على أنفسهم وعلى مصالحتهم

الشخصية،

حتى لا يروا بعد ذلك، إلا مصلحة بلدهم الواحد

بجميع أبنائه ومواطنيه.

... اللهم إننا نسألك أن تُعيدَ أيام هذا العيد المبارك

على المسيحيين والمسلمين في لبنان وجميع أنحاء العالم،

إنك يا إلهنا سميع مجيب. اللهم آمين.

¹⁸. Ensemble autour de Marie, Notre Dame, rencontre islamo-chrétienne, fête de l'Annonciation, mardi 25 mars 2008, Collège Notre Dame de Jamhour, p. 60

¹⁹. حديث أحصاه أبو نعيم في الحلي حسب ابن الهيثم ابن مالك، راجع ، وصايا الرسول، تحقيق حمزة محمد صالح عجاج، دار البراق، بيروت - لبنان، ٢٠٠١، ص. ٣٦٠

²⁰. حديث أحصاه أحمد البخاري ومسلم و ابن أبو الدنيا، حسب ابن عباس، المرجع عينه ، ص. ١٥٨ و١٥٩ وقد كان أولى تكلمة الحديث الثاني : "اللهم رب السموات السبع وربّ العرش العظيم ربنا ورب كل شيء منزل التوراة والإنجيل والقرآن فالق الحب والنوى..."، حديث أحصاه الترمذي ابن ماجه وابن حبان حسب أبو هريرة، المرجع نفسه، ص. ١٧٤